





D'après le roman graphique de Liv Strömquist Publié sous le Signe Noir de Rackham

Adaptation et mise en scène : Thomas Jubert et Analyvia Lagarde Jeu : Alicia Devidal, Chloé Saffiya Laabab, Tibor Ockenfels et Pol Tronco

Scénographie : Analyvia Lagarde

Lumière : Victor Mandin Costumes : Betty Rialland

Production : Le Grand Nid de Poule En recherche de coproductions



LES SENTIMENTS DU PRINCE CHARLES

FN RÉSUMÉ*

Lors d'une conférence de presse après ses fiançailles avec Diana, le prince Charles dut répondre à la question : « Êtes-vous amoureux ? ». Après une petite hésitation, il répondit : « Oui... Quel que soit le sens du mot "amour" ». Or, en lisant la presse people quelques années plus tard, on constata que de toute évidence Charles et Diana n'attribuaient pas du tout le même sens au mot « amour »... En feuilletant les mêmes magazines, on pouvait aussi se demander comment Whitney Houston avait pu tomber amoureuse d'un sale type comme Bobby Brown, et de remarquer au passage qu'en matière d'amour, le bonheur de l'un ne fait pas forcément celui de l'autre.

« Qu'est-ce donc que l'amour ? » Forte du constat que les déconvenues sentimentales sont loin d'être l'apanage exclusif de quelques chanteuses ou têtes couronnées, Liv Strömquist mène sa réflexion sur le pourquoi du comment de la relation amoureuse.

Ainsi, les moindres faits et gestes de Charles, Diana, Whitney, Bobby Brown (et d'une foule de philosophes, écrivains et hommes politiques qui peuplent les pages de *Les sentiments du Prince Charles*) se mêlent à des faits historiques ou à des situations tirées du quotidien. À force d'exemples choisis, Liv Strömquist démontre méthodiquement qu'en amour, les rôles et les comportements de chacun sont loin d'être des données de fait inhérentes à une nature humaine immuable. En replaçant les liaisons sentimentales dans leur contexte socio-culturel, elle invite à reconsidérer la relation amoureuse autrement que selon la norme hétérosexuelle-monogame. En refermant *Les sentiments du Prince Charles*, nous en saurons certainement un peu plus sur le pourquoi Charles a quitté Diana et Whitney est tombée amoureuse de Bobby Brown mais, plus important encore, nous ne regarderons plus du même œil notre vie de couple.

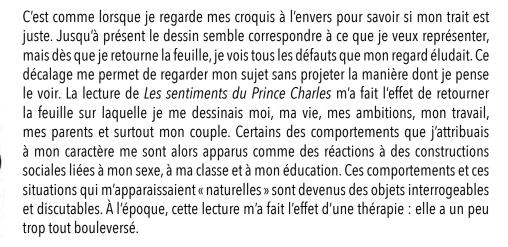
Essai en bande dessinée rigoureux et documenté, *Les sentiments du Prince Charles* est avant tout un plaidoyer passionné pour l'autodétermination et la libération des corps et des consciences. Par son humour décapant et salvateur, Liv Strömquist insuffle à son livre une exceptionnelle vitalité, tout en réussissant – par son trait à première vue naïf – à l'imprégner d'une fraîcheur singulière qui renforce son propos.



« Vous est-il arrivé parfois, de rencontrer dans un livre une idée vague que l'on a eue, quelque image obscurcie qui revient de loin, et comme l'exposition entière de votre sentiment le plus délié ? »

Madame Bovary, G. Flaubert - p114

RENCONTRES



Depuis, j'ai lu d'autres choses, écouté d'autres discours et tenté d'autres aventures. Et je suis finalement toujours surprise par ma capacité à moduler certaines convictions par amour. Surprise de voir qu'il y a des choses dans mon comportement que je n'ai pas envie d'abandonner, même si cela peut sembler aller à l'encontre d'un épanouissement. Que ce que je lisais comme des défauts sur mon dessin n'en étaient finalement pas vraiment.

Car au fond, faut-il tout changer? Avons-nous envie d'abandonner tout ce que nous avons appris pour nous libérer? Sommes-nous prêtes au sacrifice ultime: tout quitter? Dans son article Sexisme et racisme: le cas français, Christine Delphy, à propos de l'injonction donnée aux femmes issues de l'immigration à quitter leur famille pour « s'en sortir », écrit: « [...] aucune féministe n'a jamais soutenu que l'attachement n'est qu'un moyen de domination, même s'il est cela aussi, encore moins préconisé de renoncer totalement à tout attachement. »* J'avance les mêmes propos: si nos attachements sont pervertis par des générations de patriarcat, est-ce nécessaire de les quitter pour renaître vierge et nous reconstruire en terrain neutre? Est-ce qu'un tel état peut exister? Beaucoup font finalement le choix du compromis car la destruction ultime peut être plus déstabilisatrice que méliorative. Mais est-ce un mal? Est-ce que les rapports de domination entre individus peuvent réellement être détruits? Pouvons-nous les apprivoiser? Est-ce qu'aimer ne peut être qu'une situation confortable? Comment dealons-nous avec l'héritage perverti de nos parents et nos envies de changement?

Thomas m'a un jour dit qu'il annulait son mariage car il ne voulait pas d'enfants. À cette époque, j'étais en pleine lecture de *l'm Every Woman* de Liv Strömquist. Je lui ai mis le livre entre les mains, à la page sur la « famille nucléaire ». Quelques jours après, il avait acheté toutes les autres bandes dessinées de l'autrice et me proposait d'en faire quelque chose, lisant dans ces dessins plein de possibles à jouer. Sa proposition m'est apparue comme une évidence : revenir à l'origine des questionnements, à l'élément déclencheur, pour refaire le voyage entre lui et nous.



RENCONTRES

Au départ, il y a eu une rupture, des faits de vie douloureux, deux rencontres, et cette intuition d'Analyvia de me faire lire les bandes dessinées de Liv Strömquist.

Je me trouve face aux mécanismes culturels et sociaux qui nous fabriquent, nous encerclent et nous enferment ; aux rapports amoureux, ou plutôt tous les rapports sexués de notre société qui m'apparaissent par le biais de figures / personnalités connues et de recherches pointues s'appuyant sur une abondante bibliographie. Face aux constructions sociales de la « féminité » et de la « masculinité » dans les familles hétéroparentales (« hétéronormatives au stéréotype patriarcal » comme le précise Nancy Chodorow) et aux schémas qui se transmettent depuis des siècles et que reproduisent les générations suivantes sans jamais les questionner, simples reproducteurs de ces mêmes constructions sociales. Mais Liv Strömquist ne m'est jamais docte ou moralisante pour autant. Son humour grinçant, ironique, presque sarcastique, me permet de suivre avec plaisir sa démonstration. Son dessin et ses montages, simples et vifs, me rendent l'ensemble encore plus percutant et très « joueur ».

De manière personnelle, ma vision du couple, mon rapport aux genres, à l'amour, au sexe, aux sexes, se déplace. Ou explose. Il se crée alors en moi un sentiment double de dramatisation - dédramatisation.

Dédramatisation d'abord pour ce qui est de l'amour, du sexe, des sexes, du rapport à mon corps et à celui de l'autre, parce qu'il n'existe pas qu'une façon de questionner tout cela. De vivre et de penser tout cela. Cette façon qui peut être si oppressante, anxiogène, destructrice même.

Dramatisation ensuite quand je me rends compte que j'étais inconscient, voir ignorant de ces questionnements pourtant si primordiaux.

Pour sortir de ce sentiment double, et pouvoir en faire quelque chose, j'ai décidé de lister les questions que cela me posait, ou que Liv Strömquist me donnait : Pourquoi je n'ai jamais lu ou entendu ça avant ? Je veux dire par là, pourquoi ne fait-on pas plus entendre ces paroles ? Ces pensées ? Quels sont nos héritages ? Quelles voix orientent nos prises de positions ? Nos façons de se construire ? Est-ceque ça n'aiderait pas les enfants / adolescents / adultes, de sentir et de comprendre pourquoi il se crée chez eux (chez nous) une « conception de la réalité partagée entre le "féminin" et le "masculin" et qui en plus seraient diamétralement opposés »*? De découvrir les tenants et les aboutissants de nos sociétés sexuellement polarisées ? De quoi a-t-on peur? Est-ce que ça ne serait pas super pour tout le monde si l'amour, les relations amoureuses, charnelles, étaient moins source de pressions? Pourquoi je n'avais jamais entendu parler de l'effet Matilda? Ou de Mileva Máric? Comment se donner envie de lutter contre son petit sexisme intérieur, normalisé ? Qu'est-ce que l'engagement ? Qu'est-ce que le féminisme ? Qu'est-ce que la résignation ? La pièce, comme la bande dessinée, à défaut d'apporter des réponses, aidera, je l'espère, à nous donner des armes, des envies, des forces, et à ne pas nous condamner à la répétition.

Thomas



«... Derrière chaque grand homme, il y a généralement une grande femme, empêchée, écrasée, diminuée. Une fiancée chargée d'élever la marmaille. Une artiste incapable de se sentir légitime. Mais les hommes sont-ils capables de se sacrifier de la sorte, de vivre "derrière une grande femme"? Le couple traditionnel est-il une aliénation?»

Propos de Liv Strömquist rapportés par Pénélope Bagieux C'est graphique. Grandes femmes empêchées, Chronique Le Monde

"WHATEVER IN LOVE MEANS"*

Parlons d'amour. Cet amour qui prend tant de place dans nos vies. Dans notre construction sociale. Cet amour qui nous rend légitime auprès de notre famille, de nos amis, de nos voisins, de nous-même. Qui est si intime et pourtant si politique.

En lisant cette bande dessinée, nous nous sommes rendus compte que malgré notre sensibilisation au féminisme, nous nous reconnaissions dans les couples hétérosexistes que Liv Strömquist dépeint. Nous évoluons dans un certain milieu culturel qui nous donne la sensation d'être automatiquement ouverts d'esprit, bien pensants et de fait ici, féministes. Nous pensions être épargnés de ces questionnements et avoir déjà repensé les rapports hommes - femmes dans nos couples, de côtoyer suffisamment d'autres façons de s'aimer, d'autres formes de sexualités. Force est de constater que les situations mises en dessin par Liv Strömquist sont finalement très proches des nôtres.

Dans les histoires de Liv Strömquist, le mariage et par extension le couple, est un outil de domination. Elle raconte un amour instrumentalisé, créant des comportements aliénants pour les deux sexes. Un modèle amoureux qui ne se départit pas d'un rapport de domination. Qui en est même un élément structurant. Un rôle est alors assigné à chaque sexe qui ne peut sortir de ce carcan sans déconstruire toute son éducation.

Nous rejoignons cette pensée mais nous nous posons une question : comment l'appliquer dans le réel de nos vies ?



« Le féminisme est souvent assez académique. C'est très lourd, les sujets sont pesants. Donc je pense que quand on arrive à les aborder avec humour, on en facilite l'accès. L'humour est un bon moyen de gagner du terrain, car c'est toujours agréable de rire. »

Liv Strömquist extrait de *Les BD féministes de Liv Strömquis*t par Nicole Blacha sur *Arte.tv*

QUE DU DESSIN À LA SCÈNE

Jules, Charlie, Diana et Berthi se retrouvent suite à la lecture de *Les sentiments du Prince Charles*. Étant tous amoureux et aimant être à deux, ils se demandent comment continuer à être ensemble sans correspondre au modèle hétéronormé décrit par l'autrice et dans lequel ils se reconnaissent. Ils décident alors de se mettre à l'épreuve en vivant tous les quatre. En confrontant leurs façons de vivre en couple, ils travaillent à inventer une nouvelle manière de s'aimer. Armés d'histoires et d'anecdotes, ils tentent de combattre leurs habitudes et de questionner les évidences. Mais est-il encore possible de s'aimer lorsque la moindre de nos actions est sous contrôle ? Au milieu d'une galerie de tableaux apportée pour l'expérience - pour toujours se souvenir de ce pour quoi ils sont là - ils dansent, racontent, mangent, jouent, s'enrobent et parfois, échouent. Ils cherchent, pour paraphraser Geneviève Fraisse, à écrire « la suite de l'histoire ».

Pour cela, nos quatre personnages invoquent les textes de la bande dessinée : portraits de femmes dominées par leurs hommes, obligées à certains devoirs par amour. Par l'adaptation, nous mélangeons les récits pour qu'ils se les approprient, devenant à la fois Whitney Houston, Liv Strömquist et eux-mêmes. Nous injectons dans chacun d'eux l'analyse de l'autrice. En mêlant les citations à nos mots, nous tentons de la pousser plus loin ou d'y répondre (d'écrire la suite de l'histoire). Les dessins sont aussi repris, extrapolés dans une imagerie théâtrale, contemplative car, comme dans le travail de Liv Strömquist, l'image peut parfois dire plus que les mots. Nous traitons l'ouvrage comme un matériau malléable, réempruntant l'analyse, les situations et l'humour de l'autrice.

Face à eux, le prince Charles et Lady Diana. Eux ne jouent pas, ils témoignent de leur existence. L'annonce de leurs fiançailles et la mise en scène de leur mariage cachent mal les arrangements. Leurs réels désirs trahissent leur rôles et Diana termine en pleure dans un souterrain. Entre coupant l'histoire de nos quatre personnages, ils mettent en perspective les idées sur l'amour et rappellent une hétéronormativité encore très actuelle.

Cette adaptation témoigne avant toute chose du chemin que cette bande dessinée nous a fait parcourir. Pouvons-nous nous concevoir en-dehors du couple sans devenir des êtres individualistes ? Pouvons-nous aimer quelqu'un sans compromis ? Comment faire pour être amoureux dans un monde qui pousse à la fois à nous épanouir individuellement tout en glorifiant l'amour à deux ? Faut-il vraiment écrire notre « suite de l'histoire » autour du sentiment amoureux, alors que celui-ci est si instable ?



EXTRAITS

PROLOGUE: Charles & Diana: première interview des fiancé.e.s –

JOURNALISTES: À 15h, le Prince Charles et Lady Diana apparaissent pour la première fois en public. Et c'est la première occasion de voir la bague de fiançailles et son saphir entouré de diamants. Ils semblent pour une fois détendus, car évidement ici tout le monde est détendu. Et on espère que ça sera aussi le cas pendant l'interview. Comment avez vous fait votre proposition votre majesté?

CHARLES: Eh bien, j'ai invité Diana, avant de partir en Australie, au château. Elle travaillait à Shutney, en petite maternelle. Je savais bien qu'elle serait fatiguée de son voyage mais je voulais la surprendre. On ne s'était pas vu depuis 3 semaines. On s'est promené dans la pépinière et j'ai fait ma demande et elle a dit...

JOURNALISTES: Elle a dit oui?

DIANA: Oui, j'ai dit oui.

Rires.

JOURNALISTES: Et maintenant que vous vous êtes organisés, et avez envisagé les différentes options pour la cérémonie, vous allez être séparés à nouveau puisque vous partez pour l'Australie et pour une durée de 5 à 6 semaines, (s'adressant à Diana) qu'allez-vous faire pendant ce temps?

DIANA: Je ne sais pas précisément car je suis vraiment très occupée avec le mariage. **JOURNALISTES**: Je présume que vous n'allez pas retourner travailler au jardin d'enfants ni vivre en colocation dans votre appartement?

DIANA: Non.

JOURNALISTES : Vous avez emménagé dans votre nouveau lieu de vie?

DIANA: J'ai effectivement déjà déménagé à Ashley.

JOURNALISTES: Plus spacieux?

DIANA: Oui et gratuit!

JOURNALISTES : Pensez-vous que vous allez verser quelques larmes en pensant à

votre vie en colocation?

DIANA: Non, plutôt en pensant aux enfants, ils vont me manquer. **JOURNALISTES**: Cela va vous manquer de vous occuper des enfants?

DIANA: Oui!

CHARLES: Je dirais que tu vas leur manquer surtout.

DIANA: J'espère!

[...

JOURNALISTES: Pour finir, avez-vous les mots pour exprimer ce que vous ressentez aujourd'hui tous les deux?

CHARLES: Il y a de nombreuses et diverses façons de le dire mais tout simplement ravis et heureux. Et je suis stupéfait qu'elle soit assez courageuse pour m'accepter.

JOURNALISTES: Et je suppose que vous êtes amoureux?

DIANA: Bien sur!

Temps.

CHARLES: Quelque soit le sens du mot « amour ».



EXTRAITS

- 3. Charlie, Diane, Jules et Berthi installent les nouveaux portraits -

CHARLIE: Priscilla Presley, Mileva Marić, Mary Welsh Hemingway, Oona Chaplin, Frigg & Freyja, Lee Krasner, Victoria Benedictsson, Ingrid Von Rosen & Maria Von Rosen, Carrie Bradshaw, Samantha Geiner, Jane (de Tarzan et Jane), Marianne Barnard, Tulla Larsen, Ronny Spector, Charlotte Lewis, Cher (la chanteuse), Whitney Houston, Marie-Thérèse Walter, Helene Demuth...

JULES: C'est l'angoisse cette liste.

DIANE: Est-ce qu'il y a un ordre précis?

JULES: On peut faire par ordre alphabétique.

BERTHI: Non, par ordre chronologique.

DIANE: Pourquoi forcément par ordre chronologique? Ça pourrait être n'importe quoi. Je sais pas par ordre de violence de leurs histoires par exemple. On commence par les plus horribles jusqu'aux moins horribles.

JULES: Ou par région du monde? Pour voir si on a un panel complet?

BERTHI: Non mais c'est pas question d'avoir un panel. Chronologique c'est logique.

DIANE: C'est logique pour toi.

BERTHI: Dans les études scientifiques on fonctionne toujours chronologiquement,

าon ?

JULES: C'est pas une étude scientifique.

DIANE: Et puis c'est qui « on »? Les grands hommes? Amen! On a pensé le monde pour vous! Je veux pas faire comme eux. Je veux trouver une nouvelle façon d'ordonner les choses.

CHARLIE: De toute façon Jules à raison...

BERTHI: Ben voyons.

CHARLIE: C'est pas une étude scientifique ou sociologique, alors peu importe l'ordre, on prend et on punaise.

BERTHI: Helene Demuth c'est la bonne de Marx?

JULES: Non?

CHARLIE : Si ! Il arrêtait pas de les mettre enceintes elle et sa femme, parce que les enfants mouraient les uns après les autres...

JULES : Non, non, j'étais étonné d'apprendre que Marx avait une servante.

CHARLIE: Et qu'il en profitait pour coucher avec elle.

BERTHI: Il aimait s'unir aux prolétaires.

JULES: Et les autres?

CHARLIE: Alors, Mileva Marić, elle est connue comme « la femme d'Einstein ». C'était une mathématicienne serbe avec qui il a pensé la théorie de la relativité, tout ça. Il l'a quittée pour sa cousine en la laissant seule avec leur deux enfants et il n'admettra jamais qu'ils ont fait toutes ses découvertes ensemble et elle a sombré dans l'oubli. Certains biographes affirment que ce sont bien les découvertes d'Einstein parce que Mileva n'a plus rien publié après leur divorce. Mais ils oublient de préciser qu'elle vivait seul avec deux enfants dont un schizophrène, sans emploi ni argent. Mary Welsh Hemingway, elle s'est occupé de son mari, Ernest Hemingway, qui a passé sa vie à noyer le désamour de sa mère dans l'alcool. Il était gros, insolent, macho et parano. Oona Chaplin...

JULES: Je connais, elle. Elle avait 36 ans de moins que Charlie Chaplin je crois et elle s'est occupé de lui 24h/24. Il était très malade.

CHARLIE: Dans les mythologies aussi, comme Frigg...

BERTHI: La femme de Odin?

CHARLIE : Qui s'est mariée avec ses frères pour combler son absence. Freyja sa sœur, passée dans les livres d'histoire de « indépendante et à la sexualité libre » à « douce déesse de l'amour ». et cetera, et cetera...

DIANE: Y a pas de nom sous ce cadre?

CHARLIE : Nancy Reagan. Qui a tout arrêté pour s'occuper de son mari Ronald malade. Alzheimer.

JULES : C'est triste, mais c'est beau quand même. Je veux dire, de s'occuper de quelqu'un qu'on aime.

DIANE: Oui. Il y a une certaine beauté dans ce dévouement.

CHARLIE: On appelle ça « la garde-malade ». Il paraît que la garde-malade c'est l'une des zones franches de l'amour. Que la maladie de l'autre peut susciter une nouvelle forme de vocation et d'oubli de soi.

JULES : L'amour ça serait comme du communisme dans le capitalisme en fait. Temps.

TOUS: Ouais...







THOMAS JUBERT se forme à l'École Nationale Supérieure des Arts Dramatiques de la Comédie de Saint-Étienne où il a travaillé avec, entre autres, Alain Françon, Caroline Guiela-Nguyen, Simon Delétang, Michel Raskine, Yann-Joël Collin, Arnaud Meunier, Valère Novarina... et adapté dans le cadre de projets personnels *En finir avec Eddy Bellequeule* d'Edouard Louis.

Thomas Jubert travaille en tant qu'acteur et assistant à la mise en scène dans différents projets. Il joue dans *Natures Mortes*, à la gloire de la ville de Manolis Tsipos et mis en scène par Michel Raskine, créé au festival IN d'Avignon 2014, *Tumultes* de Marion Aubert et mis en scène par Marion Guerrero créé en juin 2015 (toujours en tournée); *Et tâchons d'épuiser la mort dans un baiser* d'après la correspondance de Claude Debussy mis en scène par Marc Lainé créé au festival d'Aix-en-Provence 2016; *L'imparfait* d'Olivier Balazuc, créé au festival IN d'Avignon 2017; *Assoiffés* de Wajdi Mouawad mis en scène par Alice Tedde créé en janvier 2018.

Il assiste Pierre Maillet à la mise en scène : *La journée d'une rêveuse (et autres moments)* de Copi avec Marilù Marini créé en novembre 2015 ; *45 possibilités de rencontres* de Tanguy Viel créé en juin 2017 ; Carte Blanche à Pierre Maillet aux Plateaux-Sauvages en octobre 2019.



ANALYVIA LAGARDE se forme à l'ENSATT en scénographie où elle suit les ateliers de Denis Fruchaud, Alexandre De Dardel, Gwenaël Morin, Séverine Chavrier et Anne-Laure Liégeois.

Aujourd'hui, elle travaille sur la scénographie de spectacle de théâtre avec Gilles Granouillet (*Naissances*, *Le Transformiste*) et Élisabeth Barbazin (*La guerre n'a pas un visage de femme*, *Bovary*). Elle rencontre l'équipe de la Mala Noche au Festival des Nuit de Joux 2017 dans lequel ils créent plusieurs formes théâtrales et musicales. Elle a aussi participé à la création d'une forme courte chorégraphique *Coriolis Effect* avec Maud Blandel et sa Cie ILKA, ainsi qu'à des spectacles d'opéra avec la Cie Les Nouveaux Caractères (*The Fairy Queen* et *Mr Croche*). Dernièrement, elle rencontre la Cie Si Sensible avec qui elle monte des spectacles jeunes publics : *Le cœur a ses saisons* d'Antonio Carmona, puis *Une tête brulée sous l'eau*, de Mélissa Zehner d'après *La Petite sirène* d'Andersen.

Parallèlement à son activité de scénographe, elle réalise des illustrations pour divers textes, notamment pour *Tigre Fantôme* de Romain Nicolas et pour la revue *Klatuu*. Elle réalise aussi des sculptures animalières en série, faisant écho à des textes illustrés ou pour des espaces scéniques.



ALICIA DEVIDAL fait la découverte du milieu artistique à l'âge de dix ans lorsqu'elle intègre la compagnie de danse Antares et participe à leur création tout public 1,2,3 j'attends. Elle intègre l'École Arts en Scène en 2009, le Conservatoire de Lyon en 2011 puis l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2014. Elle travaille notamment avec Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier, Frédérique Lollier, Émilie Capliez, Matthieu Crucciani, Guillaume Béguin, Alain Françon, Aristide Tarnagda, Cyril Teste, Alain Reynaud, Bruno Meyssat... Aujourd'hui après avoir obtenu son DNSPC, elle travaille sur plusieurs projets : *M comme Méliès* mis en scène par Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, *Le bonheur n'est pas toujours drôle* d'après des films de Fassbinder mis en scène par Pierre Maillet et *Piscine(s)* de François Bégaudeau mis en scène par Matthieu Crucciani.



CHLOÉ SAFFIYA LAABAB débute sa formation théâtrale grâce à une précieuse collaboration entre son lycée et le Théâtre des llets à Montluçon. Elle jouera dans : Héloïse et les autres d'Emmanuelle Destremau et The Lulu Projekt de Magali Mougel. Elle intègre ensuite la Classe Préparatoire de la Comédie de Saint-Étienne. En 2017, elle est admise à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Elle y travaille notamment avec Dieudonné Niangouna, Loïc Touzé, Émilie Capliez, David Bobée, Michel Raskine, Frédéric Fisbach, Gabriel Chamé (Argentine), Odile Sankara (Burkina Faso), Lorraine De Sagazan, Vincent Garanger et Arnaud Meunier. Durant ces trois ans, elle travaille également l'improvisation collective et le processus d'écriture de plateau avec Julie Deliquet, alors marraine de la promotion 29.



POL TRONCO intègre L'ENSATT à Lyon en 2012. Durant ses trois années de formation, il travaille avec Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Olivier Maurin, Nikolaj Karpov, Agnès Dewitt, Guy Freixe, Frédéric Fonteyne, Daniel Larrieu, Anne-Laure Liégeois, Marie-Christine Orry, Alain Françon. Depuis sa sortie de l'ENSATT en 2015, il est dirigé par Zoé Lemonier, Loïc Puissant, Titouan Huitric et par Catherine Anne. Il intègre Le Groupe B en 2016 pour suivre les spectacles mis en scène par Tibor Ockenfels. Durant la saison 2017/2018, il est dirigé par Eric Sanjou dans *Parade de la Lune Rouge* et par Catherine Anne dans *J'ai rêvé la Révolution*. En 2019, il rencontre Marie-Pierre Besanger et joue dans sa création jeune public *Gretel et Hansel* de Suzanne Lebeau. Il retrouve Catherine Anne dans *Liberté, Egalité, Parité*.



IIBOR OCKENTELS se forme au Conservatoire de Musique de Genève puis à l'École de la Comédie de Saint-Étienne avec (entre autres) Marion Aubert et Marion Guerrero, Claire Aveline, Yann-Joël Collin, Arnaud Churin, Matthieu Cruciani... À sa sortie, il est engagé par Richard Brunel pour Roberto Zucco et dans le court-métrage Rien ne va plus de Cihan Inan. En 2017, il est l'assistant de Jean Liermier pour Les Boulingrins, puis joue dans Cyrano de Bergerac mis en scène par Jean Liermier. En 2018, il participe à la création la Ballata di Johnny e Gill de Fausto Paravidino, ainsi que Une Tête Brulée sous l'eau de Mélissa Zehner. Il joue dans le Festival d'Avignon IN dans Blanche-Neige, histoire d'un prince avec Michel Raskine. En 2015, il lance un groupe de recherche sur Brecht et créé deux spectacles : Tambours dans la nuit et Dialogues d'exilés.



VICTOR MANDIN se forme très tôt au travail de la lumière, d'abord au DMA de Nantes, puis à l'ENSATT à Lyon. Son apprentissage lui permet d'observer et de se lier à plusieurs disciplines du spectacle vivant au travers de l'éclairage. Porté par la danse, l'art contemporain, la performance, il reste attaché au théâtre et à son langage. Désireux d'ouvrir plus encore son regard au fonctionnement des structures culturelles et des autres métiers techniques et après une année de formation en direction technique à l'ENSATT et à l'INSA de Lyon, il travaille directement à la Comédie de Saint-Etienne pour laquelle il suit l'installation dans des bâtiments neufs. Aujourd'hui Victor s'est à nouveau tourné vers la régie et la conception d'éclairage, domaines qu'il n'a jamais cesser d'aimer.



puis de la formation Costumier-Coupeur à l'ENSATT. Depuis sa sortie d'école elle intervient en tant que conceptrice sur des spectacles (*Michka*, mis en scène par Thierry Janh; *Mais n'te promène donc pas toute nue*, mis en scène par Charly Marty; l'Édition 2017 du Festival de Caves et du Festival des Nuits de Joux) et en tant que coupeuse et/ou réalisatrice (Opéra de Lyon, FBG 22-11), de films ou de séries (*La bonne épouse*, film de Martin Provost; *Romance*, série TV de Hervé Hadmar; *Alice et le maire*, film de Nicolas Pariser) et de spectacles (*Palace*, mise en scène Jean-Michel Ribes; *Le transformiste*, mise en scène Gilles Granouillet). Elle a également assisté la styliste Elsie Pomier à la création des silhouettes pour un défilé organisé par Oasis d'Amour.





LE GRAND NID DE POULE est une association de production de pièces de théâtre depuis 2014. Elle accompagne en production une dizaine de projets de jeunes collectifs professionnels.

Son objectif ; créer des parcours de création et de diffusion professionnels à destination des jeunes artistes issus des formations présentes sur le territoire. Dans ce cadre, plusieurs dispositifs ont été mis en place, de l'accueil résidence à la production déléguée de pièces en fin de création.





D'après le roman graphique de Liv Strömquist Traduit du suédois par Kirsi Kinnunen et Stéphanie Dubois Publié sous le Signe Noir de Rackham

ÉQUIPE

Adaptation et mise en scène : Thomas Jubert et Analyvia Lagarde Jeu : Alicia Devidal, Chloé Saffiya Laabab, Tibor Ockenfels et Pol Tronco

Scénographie: Analyvia Lagarde

Lumière : Victor Mandin Costumes : Betty Rialland

Production : Le Grand Nid de Poule En recherche de coproductions

CALENDRIER DE CRÉATION

Écriture de l'adaptation théâtrale et création d'une maquette : saison 2020 / 21 Expérimentation de plateau et recherche de coproductions : saison 2021 / 22

Résidence de création avec technique : automne 2022

Création prévue fin 2022 (droits disponibles à partir du 19/12/2022)

Durée envisagée 1h30

CONTACTS

CIE DU BOUC EMISSAIRE

Thomas Jubert: 06 26 82 71 07 Analyvia Lagarde: 06 99 24 27 41 cieduboucemissaire@gmail.com

PRODUCTION

Le Grand Nid de Poule

Joseph Elbaz : joseph@leniddepoule.com